

**« L'objectif général de l'éducation
consiste à élever les forces intérieures
de la nature humaine vers la sagesse
humaine pure. »**



2 Qualité ? Qualité !

L'homme – présentant bien, la quarantaine – se trouvait devant le magasin et paraissait hésitant quant à la personne à qui s'adresser. Cela me donna courage pour l'aborder : « J'effectue une petite enquête dans le domaine scolaire. Seriez-vous d'accord de répondre à quelques questions ? » Il acquiesça de la tête et je l'interrogeai : « Comment résumeriez-vous, en une phrase, le rôle fondamental de l'école obligatoire ? » Après un certain temps de réflexion il répondit : « L'école doit préparer les jeunes à la vie. » - « Que voulez-vous dire par là ? » - « Elle doit doter les élèves des capacités nécessaires pour qu'ils puissent faire leurs preuves dans la société, l'économie et l'État. »

Je le remerciai et demeurai confus. La réponse était précise. Depuis, j'ai entendu cette réponse plusieurs fois avec quelques variantes. Et puis c'est vrai, qui pourrait être en désaccord avec cela ?

Mais, est-ce donc tout ? Pourrions-nous être satisfaits si les jeunes, à la fin de leur scolarité, étaient à peu près capables de lire le journal, de faire fonctionner des appareils électroniques, se débrouiller dans la rue en tant que piétons et automobilistes, remplir leur déclaration d'impôts, administrer leur argent, conclure des contrats d'assurance et gérer de nombreuses situations analogues exigées par la société actuelle ? Ils seraient ainsi « bien préparés à se débrouiller dans la vie ». On peut, en effet, vivre parfaitement bien sans jamais lire un livre, sans assister à un concert ou visiter un musée, en accrochant des objets kitchs aux murs, en gaspillant son temps libre, sans savoir faire la différence entre un sapin et un hêtre, en oubliant tout ce qu'on a appris dans les cours d'histoire, sans jamais saisir un crayon pour esquisser

un dessin, sans méditer un jour sur le sens de la vie. On peut, malgré tout, remplir ses devoirs de citoyen et gagner décentement sa vie en tant qu'ouvrier manuel ou employé.

Mais du point de vue de Pestalozzi, l'école ne doit pas simplement amener le jeune à *fonctionner* au sein de la société, mais plutôt l'aider à devenir un individu qui s'épanouit en développant tout son potentiel humain. Ainsi, l'école doit lui permettre d'atteindre une véritable *qualité de vie*. Par conséquent, la *qualité de l'éducation se mesure à l'aune de la qualité de vie offerte par l'éducation*.

Il faut donc réfléchir sur la *qualité de vie*, si l'on veut clarifier la notion de *qualité de l'éducation*. Sur le plan philosophique, on s'aventure sur une mince couche de glace, car, qui voudrait priver une personne de son droit à déterminer librement – selon sa perspective individuelle – ce qu'est la *qualité de vie* ? Cependant, pour un enseignant ce relativisme n'est pas bien utile. Pour son travail il a besoin de critères d'évaluation, même si personne ne peut en prouver leur pertinence.

Il faut alors chercher à savoir ce qu'est la *qualité dans l'éducation*, quels objectifs d'apprentissage et d'enseignement procurent cette *qualité de vie* tant recherchée ?

On le sait, beaucoup d'activités humaines ne servent qu'à survivre ou à conserver notre espèce. Elles sont tout simplement : *utilitaires*. Nous absorbons des calories ; nous nous déplaçons du point A au point B ; nous communiquons pour transmettre des informations ou pour en recevoir ; nous bâtissons des logements pour nous abriter ; nous construisons des véhicules capables de rouler et de voler afin de nous déplacer agréablement. Mais souvent, tout cela ne nous suffit pas. Atteindre l'*objectif* n'a pas, en soi, de charme, nous aimerions davantage. Nos activités devraient avoir un *sens* et nous fournir un sentiment de *suspens, joie et satisfaction*. Cela devient possible, si nous sommes capables d'élever les activités purement pratiques à un niveau supérieur en nous laissant guider par des *valeurs éthiques*. Nous pouvons alors donner une forme tout à fait satisfaisante à beaucoup d'activités – qui ne sont pas vraiment nécessaires d'un point de vue fonctionnel – en les organisant d'après des valeurs esthétiques.

S'élever du domaine de la pure *pratique* au niveau *éthique et esthétique* c'est la caractéristique essentielle de la *culture* humaine. La *spiritualité* de l'être humain se révèle ainsi. C'est seulement l'esprit de l'homme qui rend possible cette activité significative, car c'est en dépassant ce qui est seulement utilitaire par la culture que l'homme éprouve une réelle qualité de vie.

Si l'école veut rendre possible une certaine *qualité de vie*, elle ne doit en aucun cas se contenter de « préparer à la vie », c'est-à-dire : transmettre un savoir utile et des capacités directement applicables dans la vie future d'un adulte. Sa mission doit consister plutôt à *s'occuper purement et simplement du sain développement physique, psychique et spirituel* de l'enfant. Pour cela, il faut transformer la *vie scolaire* en une *vie réelle* qui n'ait pas exclusivement en vue l'avenir de l'élève, mais qui contemple sa situation présente, afin que ses capacités physiques, psychiques et spirituelles se développent au mieux et aussi intensément que possible. C'est seulement lorsque cela se produit que l'on peut parler sérieusement de *qualité de l'enseignement*. C'est seulement ainsi que l'école peut contribuer constructivement à lutter contre l'appauvrissement spirituel résultant d'une pensée purement matérialiste. Autrement, elle risque d'éprouver la même carence culturelle qu'endurent ceux dont le travail est régi par des considérations purement utilitaires.

Je souhaiterais illustrer mes propos par l'exemple de la langue. On peut dire, sans doute, que nous avons bien avancé si nos élèves parviennent à ordonner correctement des informations dans leur pensée et à les formuler ensuite correctement. Toute personne qui a cette faculté-là est *éduquée* (ausgebildet) pourrait-on dire, mais pas vraiment *formée* ou *constituée* (gebildet) au sens propre du terme. Une réelle éducation requiert une culture du parler et de la langue, dans le sens d'une élévation vers le plus haut niveau esthétique. Ceci commence déjà par l'articulation. Naturellement, prononcer correctement est utile surtout pour mieux se faire comprendre, mais son sens ne se limite pas à cela. L'articulation correcte et soignée annonce déjà une autre dimension, à savoir *la musique* et avec elle une nouvelle expérience – autant pour celui qui parle que pour celui qui écoute – en tant qu'expression de l'esprit humain. Dans l'éducation, il s'agit toujours de ressentir le spirituel et de le promouvoir. Le maître consciencieux et sensible à la qualité de l'éducation prend cette tâche au sérieux à tout instant.

Pour un langage raffiné, il n'y a pas que l'articulation correcte qui compte, mais aussi la respiration, la modulation de la voix, la cadence, les pauses, l'intonation, la prosodie. Tout cela est également décisif pour la musique. Il s'agit ici aussi bien d'une science que d'un art. Les orateurs professionnels, tout comme les acteurs, doivent les maîtriser. Mais le langage clair et distinct, qui exprime correctement le contenu, ne doit pas être réservé uniquement aux professionnels. Il constitue un but que tout enseignant, sensible

à la qualité, ne doit jamais perdre de vue, sachant qu'il peut probablement procurer de nouvelles expériences à ses élèves.

Faisons encore un pas en avant et parlons de lecture. Pour un enseignant qui a pris conscience de l'importance de la dimension esthétique comme fondement de la qualité de vie, l'idée en vogue – qui voit la lecture comme une activité pour « extraire un signifiant » ne le satisfait point. « Lire » c'est bien davantage, c'est *transmettre* un sens, *structurer* un texte en parlant, *animer* une œuvre dans son esprit. Ainsi, on ne se contentera jamais de laisser les élèves « extraire le sens » d'un poème ou d'un texte en prose pour le comprendre. Le travail essentiel, qui est celui de structurer un texte par le langage, reste à faire. Cette tâche exige de l'élève un effort bien plus intense que celui de l'assimilation et de la compréhension du contenu d'un texte. C'est seulement par cette activité créative qu'il peut s'appropriier mentalement et émotionnellement un poème, une histoire, un récit. C'est seulement cette appropriation active d'une œuvre qui mérite de s'appeler « éducation ».

Dans le domaine de la lecture, cette exigence supérieure se manifeste non seulement dans la manière d'*appréhender les textes*, mais surtout dans la *choix des textes*. L'enseignement de la langue, tel qu'il se pratique aujourd'hui, tend à donner aux élèves une vision d'ensemble de toutes les possibilités de création et utilisation des textes. Ceci ne garantit en aucune manière que les élèves ressentent réellement, au fond d'eux-mêmes, d'une façon enrichissante et satisfaisante, la beauté et le sens d'un poème. Une telle chose ne peut survenir que si on s'occupe intensément de textes réellement valables. À long terme, une culture scolaire qui écarte l'insignifiant et qui se préoccupe – dans le peu de temps disponible – des vraies valeurs, s'engage sur la voie la plus sûre pour éveiller chez l'élève *l'amour de l'art et de la littérature* et pour lui donner aussi un peu de *qualité de vie*. Ainsi pointe à l'horizon un but qui doit être atteint, au moins partiellement, si on veut donner une véritable qualité au processus éducatif. On n'essaiera pas seulement que les élèves comprennent et lisent les textes présentés par le maître en classe, et qu'ils puissent les lire comme on l'a déjà dit précédemment, mais que dans une leçon de langue et littérature exigeante en qualité, les élèves puissent profiter, à n'importe quel niveau, du vaste patrimoine culturel de la littérature.

Ce qui a été dit ici, au sujet de l'expression orale et de la lecture, est valable aussi pour le soin apporté à la communication, mais aussi à l'écriture, le dessin, la musique, la gymnastique, et en général, à chaque représentation écrite et graphique de quelque contenu que ce soit. Il s'agit toujours de dépass-

ser le simple but utilitaire et d'élever les enfants par la culture, au niveau esthétique le plus haut. L'enseignant créatif, qui attache une grande importance à ceci, trouve toujours de nouvelles voies pour faire surgir des moments esthétiques et éthiques, que ce soit en enseignant une langue étrangère, en faisant un devoir mathématique ou en discutant n'importe quel thème concret.

À ce sujet, jetons un regard sur cette demande fondamentale de Pestalozzi : chaque activité, avec quelque matière scolaire que ce soit, doit être conçue en sorte que les aptitudes et les capacités qui se trouvent dans chaque être humain puissent se déployer. Exprimé en des termes plus actuels, l'éducation matérielle, c'est-à-dire celle qui vise des objectifs matériels concrets doit être placée au service de l'éducation formelle. Cela devrait être évident qu'une leçon qui aspire à élever l'être humain, et qui applique les exigences de qualité correspondantes pour y parvenir, sera plus apte à stimuler l'enfant qu'un cours dont le but est uniquement utilitaire. Ainsi, lorsqu'on lui remet un travail écrit, l'enseignant qui est attentif à l'écriture soignée, à une présentation agréable et claire et à un langage exempt de fautes, éveille chez les enfants toute une série de compétences qui, dans maintes occasions, permettent d'atteindre une grande qualité de vie tout comme une sensibilité pour la beauté, l'équilibre, le soin porté à la réalisation d'une tâche, l'autocritique, l'assiduité, la persévérance, la fantaisie et la créativité.

Bien entendu, les sciences de l'éducation se préoccupent aussi du thème de la qualité de l'éducation. Elles ont développé ainsi une série de systèmes pour en assurer la qualité. Cependant, la tâche s'avère difficile car ce qu'on considère comme étant l'essentiel de l'éducation passe à travers les mailles du système, tant les méthodes courantes qui évaluent les réussites de l'apprentissage sont inadaptées. La raison est simple: le résultat de l'éducation est difficilement, voire pas du tout *mesurable*. Par exemple, en lisant un texte on peut – en posant les questions pertinentes – constater si son sens a été compris ou pas. Cependant, si on cherche à savoir *dans quelle mesure* l'élève s'est enrichi à travers une lecture, ou si son besoin de plonger dans le monde littéraire s'est accru ou continue à grandir, ceci s'appréhende, tout au plus, par un échange direct mais ne se laisse point *mesurer*. En d'autres termes, une véritable *qualité de l'éducation* va au-delà de ce qui se laisse simplement appréhender par des évaluations et des systèmes de contrôle de qualité. Ces derniers focalisent le travail de l'éducation sur ce qui n'a que peu de relevance, et dévalorisent par là le véritablement essentiel.

L'« excellence » de l'enseignement ne peut pas être déterminée par un quelconque système de points, elle ne peut dépendre que de celui qui s'en occupe vraiment soit, de l'enseignant compétent. Aujourd'hui, personne ne veut l'entendre de cette oreille, car de nos jours ce qui prime, c'est l'objectivité et on refuse que les appréciations déterminantes dans la vie d'un enfant soient données par l'enseignant. Cependant, aussi bien la conscience de cette qualité-là, comme la détermination de l'enseignant à aspirer toujours à une « qualité supérieure », sont décisives pour atteindre une véritable qualité dans l'enseignement et dans tout ce qu'il entreprend.

Il n'est pas seulement du ressort de l'enseignant de *contrôler* le succès réel de l'élève mais également de l'aider à *atteindre* vraiment. Ceci ne sera pas du goût de ceux qui réduisent le rôle de l'enseignant à celui d'un organisateur de cours, d'un fournisseur de matériel, d'un créateur de conditions d'apprentissage adéquates, d'un accompagnateur de processus d'apprentissage, d'un qui contrôle et qui évalue l'apprentissage. C'est vrai jusqu'à un certain point, c'est-à-dire, si on pense que l'école est un lieu d'*instruction* dans lequel il faut atteindre des objectifs déjà donnés et vérifiables. Cependant, si on considère l'école comme un *lieu d'éducation* dans lequel chaque activité doit être *cultivée* et de ce fait *élevée* à un niveau esthétique ou éthique, alors l'enseignant détient toujours encore, comme autrefois, un rôle déterminant. Enraciné dans son désir de s'engager personnellement pour une éducation véritable, l'enseignant peut continuer à se fixer des objectifs plus ambitieux, choisir également des méthodes et des exercices appropriés et augmenter de manière crédible et persistante des exigences nécessaires. Par écrit ou à travers un écran, on peut tout au plus distribuer des devoirs, mais généralement, les enfants prennent au sérieux les véritables exigences de qualité si elles leur sont proposées par une personne qui compte réellement pour eux.